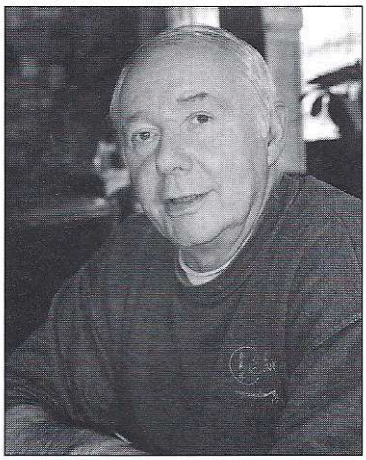
François Warlet

Pourriez-vous nous parler de votre fédération et de l'aïkido que vous pratiquez ?

[Ma pratique de l'aïkido] remonte très loin. J'ai fêté mes 40 ans de pratique au mois de septembre de l'année passée. Au départ, j'étais plutôt un nageur de compétition, puis j'ai joué en division d'honneur de water-polo. Comme tous mes copains de l'époque ont commencé à courir les filles et à quitter le club où j'étais, je me suis retrouvé un peu seul à 21 ans. De la division d'honneur nous sommes descendus en troisième division, ce qui fait que je n'allais plus comme avant à l'entraînement avec le feu sacré : j'avais nagé sans interruption depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 21 ans.

Un jour, en sortant de la piscine, j'ai vu des gens en kimono et hakama – je ne savais pas trop ce que c'était – et parmi eux j'ai reconnu un copain qui habitait la même commune que moi, et je lui ai donc demandé ce qu'il faisait. Il m'a dit que c'était de l'aïkido, et que c'était au deuxième étage de la piscine. Je lui ai demandé ce qu'était l'aïkido et il m'a répondu que le plus simple était de venir voir. Donc je suis monté au dojo, et depuis ce jour-là j'ai arrêté la natation – dont j'avais par-dessus la tête – et j'ai commencé l'aïkido.

J'ai pratiqué presque un an à la piscine de Verviers chez M. Biérin. Il était principalement professeur de judo. C'était souvent M. Leclerre, le président actuel de notre fédération, qui donnait les cours à l'époque car M. Biérin montait une fois par semaine à Bruxelles pour pratiquer chez M. Naessens. Après six ou huit mois, M. Leclerre m'a dit que plutôt que de donner des cours pour M. Biérin, il avait l'occasion de donner des cours à Herstal, où on venait d'ouvrir un tout nouveau dojo. Il nous a proposé de le suivre. Comme j'avais fait mes premiers pas avec lui, et que mon copain qui était son cousin le suivait, je l'ai suivi.



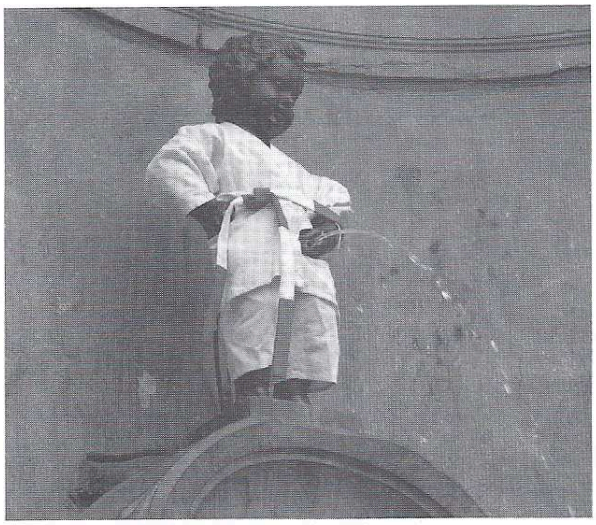
Je suis donc parti à Herstal, et pendant trente ans, j'ai fait les 20-25 km de chez moi au dojo. A l'époque c'était le mardi et le samedi matin. On a aussi commencé également à faire beaucoup de stages. C'était encore l'ACBA (Association Culturelle Belge d'Aïkido), avec les Flamands. L'AFA (Association Francophone d'Aïkido) a été créée plus tard, quand les lois sportives ont coupé le pays en deux.

Je me rappelle toujours du premier stage que nous avons fait avec Me Tamura, à Bruxelles. Il n'y avait qu'un stage par an, donc si on voulait en faire plus, il fallait se déplacer. C'est là que l'on a commencé, avec M. Leclerre, à voyager un petit peu à travers l'Europe. Nous avions soif de pratique !

Si ma mémoire est bonne, on a créé l'AFA en 1982. On ne voulait pas se scinder, mais légalement il fallait appartenir à une région linguistique. A partir de ce moment-là, comme on était très proche de l'Aïkikaï, on a commencé à inviter des senseis de l'Aïkikaï et on a toujours suivi cette ligne-là.

On a demandé à Me Tamura à avoir en Belgique quelqu'un de fixe, qui donnerait des cours pour nous faire progresser. Le premier qu'il nous a envoyé, c'était un jeune 3e dan de l'Aïkikaï, Suzuki San. Cela fait bien trente-cinq ans de cela… Il est resté chez nous trois ans. Pour nous, qui étions tout au début de l'aïkido, nous étions bien contents d'avoir une personne de cette qualité-là. Quand il est retourné au Japon, on s'est retrouvé un peu orphelins, et comme on avait goûté à la pratique, on était un peu « en manque ». On est allé alors voir Me Tamura pour lui demander de nous recommander quelqu'un d'autre. Me Tamura nous a parlé de Me Sugano qui se trouvait alors en Australie ; il a établi le contact entre lui et nous. Nous avons accueilli Me Sugano pendant huit ans durant lesquelles nous l'avons suivi avec M. Leclerre, très souvent. Il était basé à Bruxelles, mais il faisait la navette dans les dojos de Belgique – et à l'époque, c'était avec les Flamands, donc dans toute la Belgique.

Après huit ans – et je peux le comprendre – il a dû en avoir assez de voyager comme ça, et Me Yamada lui a proposé une place dans son dojo de l'Aïkikaï de New York. Mais nous sommes restés très bien avec lui et il vient trois fois



Menneken Pis, 6e dan. « La ceinture, ça sert à attacher son kimono »

J'ai passé plus de deux tiers de ma vie sur les tatamis.

par an donner des cours en Belgique. Quand Me Sugano est parti, M. Leclerre et moi avons commencé à découvrir Christian Tissier. Nous avons été un peu éblouis par son charisme, sa technique et comme en plus, c'est un très bon pédagogue, on a été émerveillés. Ce qui fait que pendant des années, avec M. Leclerre, nous sommes allés à Vincennes pour suivre ses cours. Nous allions à Paris pour faire 4 heures d'aïkido. On a fait ça pendant quelques années. M. Leclerre et Christian Tissier ont sympathisé, sont devenus amis, ce qui fait que maintenant Christian vient régulièrement donner des stages en Belgique, principalement celui de Wégimont qui attire beaucoup de monde.

¦ Quand avez-vous rencontré Christian Tissier ?

Je pense que cela doit remonter à une vingtaine d'années , c'est sûr. Une vingtaine d'années… Quinze ou vingt ans… Grâce à lui, on a eu de ses élèves qui sont venus donner des cours : M. Bernard Palmier qui donne des cours pour nos enseignants, nos ceintures noires. On a eu aussi ses jeunes élèves, Bruno Gonzalez ou Pascal Guillemin qui sont venus donner des cours d'armes.

Je n'aime pas parler de tendances, mais dans notre fédération il y a des gens qui sont restés plus proches de Sugano, d'autres de Tissier. C'est une question de choix. Cependant les gens qui vont aux stages de Sugano viennent aussi aux stages de Christian, et les gens qui viennent aux stages de Christian vont aussi aux stages de Sugano. Et au mois de mars ils viendront tout deux donner un stage à Bruxelles, ce qui est bien pour la réunion de tous les pratiquants belges.

Pour revenir à mon parcours… Je me souviens avoir passé ma ceinture jaune chez M. Biérin, et ma ceinture noire à Bruxelles devant Me Tamura. Ensuite il y eu une Commission des grades, et j'ai passé mes 2e, 3e, et 4e dan. Mon 6e dan Aïkikaï, je l'ai eu il y a 3-4 ans. Grâce à l'ancienneté et tout le travail que je fais à la fédération j'ai eu mon 7e dan fédéral l'année passée. Pour moi, le grade c'est très facultatif, c'est une reconnaissance, mais ça s'arrête à ca. Je me rappelle Me Tamura qui disait un jour : « La ceinture, ça sert à attacher son kimono », et je pense avec le recul qu'il avait bien raison. Je ne pensais pas comme ça à vingt ans, parce qu'à cet âge, on est un peu jeune et sot. C'est vrai que quand j'ai eu mon 1er dan, j'étais fier comme Artaban, mais avec l'âge, ce qui compte c'est le plaisir de la pratique et le plaisir de la rencontre. [Grâce à l'aïkido] je suis allé deux fois au Japon et je dois dire que l'aïkido m'a apporté beaucoup de bonheur dans ma vie. J'ai maintenant 65 ans et 40 ans de pratique : j'ai donc passé plus de deux tiers de ma vie sur les tatamis. J'ai fait d'excellentes rencontres, beaucoup de connaissances, et c'est toujours une joie quand on se rencontre à un stage et que l'on peut être ensemble. Je pense que dans l'aïkido, il n'y a pas que la pratique.

¦ Me Tamura vient-il encore en Belgique ?

Non, didons… Pour nous, non... C'est-à-dire qu'à l'époque, il ne venait plus qu'une fois par an en Belgique, et comme M. Sugano était également là… Un jour, comme c'est moi qui m'occupais du calendrier, je lui ai demandé s'il voulait revenir, et il m'a fait comprendre qu'il aurait préféré que quelqu'un d'autre vienne. Donc par la force des choses, les contacts se sont estompés. Je l'ai revu il y a deux ou trois mois, c'était à Malines, pour les cinquante ans de Frans Jacobs. C'est un Flamand mais, et c'est unique chez nous, les francophones y sont allés en nombre. M. Frans Jacobs est le monsieur qui a crée l'aïkido en Flandres. Me Tamura est venu avec l'ambassadeur du Japon pour ce jubilé. A cette occasion il a parlé avec M. Leclerre, et je pense qu'il aimerait bien revenir chez nous. La porte est ouverte, il n'y a pas de problème.

¦ Pourquoi l'aïkido vous plaît-il ?

Je dirais qu'au début, peut-être comme tout le monde, quand j'étais jeune, je ne voyais que l'aspect self-défense. Puis je me suis rendu compte que cela ne durait qu'un temps. Après, si on ne voit que cela, on a manqué quelque chose. Il y a tout un aspect, je dirais d'éducation, qui va avec. Dans mon dojo, ce qui me perturbe le plus chez

L'aïkido, ce n'est pas que la technique il y a toutes les valeurs qui vont avec

les jeunes, c'est d'abord qu'avant de leur apprendre quoi que ce soit, il faudrait leur apprendre à mettre des zooris pour venir des vestiaires dans le dojo, leur apprendre à respecter les lieux, à saluer, à dire bonjour et merci. Quand je vois certains jeunes d'aujourd'hui, je me dis que nous devrions leur apprendre certaines valeurs et l'aïkido a beaucoup de valeurs à leur apporter. Donc, ce n'est pas que la technique il y a toutes les valeurs qui vont avec.
C'est cela qui m'a toujours plu. A force de pratiquer, on devient un peu plus « zen » dans la vie. Il y a un temps pour tout : à vingt ans, on raisonne d'une certaine manière, à trente ans d'une autre manière et maintenant, à soixante-cinq ans, on voit la vie d'une autre façon. J'ai encore – touchons du bois – le bonheur d'avoir une bonne santé, de pouvoir rester actif, et quand je vais aux stages, j'ai encore le bonheur de pouvoir pratiquer correctement. Ne serait-ce que physiquement, cela me fait du bien.

¦ *Travaillez-vous les armes ?*

Le travail des armes, personnellement je l'aime bien... C'est pour ça qu'on fait venir Bruno Gonzalez. Quand Christian Tissier vient à Wégimont, le matin il y a toujours une heure d'armes, souvent du ken. Dans la Fédération, il y en a qui n'aiment pas... Je pense que cela fait partie de la nomenclature aïkido, donc dans mon dojo je donne régulièrement [des cours d'armes]. Savoir travailler aux armes vous permet d'améliorer votre travail en aïkido. Aux armes on ne peut pas travailler avec les coudes à l'extérieur, il faut rester centré, il y a une rectitude du corps. Il faut une attention plus particulière, du fait que si on reçoit un coup de poing sur le crâne, ce n'est pas si dangereux, mais un coup de ken, c'est plus embêtant. On ne bouge pas de la même manière, on a un autre regard vis-à-vis du partenaire. Je pense donc que cela peut apporter un plus pour l'aïkido.
Mais au sein de la fédération, par exemple pendant les examens, quand on demande aux gens de faire des suburis, on voit qu'ils n'ont appris les suburis que pour passer l'examen. Et je trouve ça un peu malheureux.

¦ *Il y a des pratiquants qui font des milliers de suburis chaque jour, qu'est-ce que cela apporte ?*

C'est comme en aïkido, c'est la répétition du geste. Sachant, comme je dis toujours, qu'on ne refera jamais le même geste avec la même personne, car dans l'instant, il y a le temps, la distance, le timing, donc même si c'est infinitésimal, ce n'est pas exactement le même geste ; mais c'est la répétition du geste qui mène à la maîtrise du geste.

¦ *Vous avez votre propre club, n'est-ce pas ?*

Oui, j'ai commencé l'aïkido en 1969 et j'enseigne depuis 35 ans. Les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup de chance car ils ont de bons enseignants : aujourd'hui, un enseignant qui commence à donner des cours est souvent 3e, 4e, 5e dan. A l'époque, quand j'ai commencé à enseigner, j'étais 1er kyu ! Il n'y avait rien, il fallait tout construire. J'étais 1er kyu, et Monsieur Leclerre m'a demandé un jour si cela m'intéresserait de donner cours. Il avait donné, nous avions reçu, et il voulait que l'on le redistribue. Comme à l'époque l'enseignement me titillait, j'ai sauté sur l'occasion. Je suis allé à Soumagne où je connaissait beaucoup de monde. Nous avons donné un cours exhibition puis ouvert une section. Nous avons eu vingt-cinq inscriptions la première année. Deux ans plus tard, il n'y avait plus que trois personnes. Nous avons déménagé dans un endroit plus fréquenté et le club s'est construit petit à petit.
Quelques années plus tard, nous avons du encore déménager dans un hall des sports. Le problème, c'est qu'il fallait mettre et retirer les tatamis à chaque cours. De plus, nous partagions la salle avec un cours de judo. Néanmoins, nous avions beaucoup de monde, ça a duré quelques années, on y a fait quelques beaux stages, ça se passait bien.
Il y a trois ans, la commune de Soumagne a construit un nouveau hall des sports où on a eu la chance d'avoir un dojo fixe. On a donc maintenant notre propre dojo avec des tatamis installés, et c'est une autre ambiance qu'une salle sportive. Et cela fait trois ou quatre ans que nous sommes le club le plus important de la Province de Liège : enfants compris on est environ 140 personnes, ce qui n'est pas mal pour la province. On est souvent en concurrence pour la première place avec mon copain et ami, M. Leclerre,

Ce qui m'a surprisi, c'est l'intensité du travail à l'Aïkikaï

qui est à Herstal et compte à peu près 120-125 personnes.

¦ *Vous avez dit que vous étiez allé au Japon…*

J'y suis allé deux fois. Une fois, à l'occasion du congrès de la Fédération internationale qui se tenait à Taïwan et où je représentais la Fédération belge, et de Taïwan j'ai pris un vol pour le Japon. J'y suis resté huit jours, pour pratiquer à l'Aïkikaï. J'y suis retourné quelques années après, en 2002, avec mon ami M. Leclerre et son fils, et nous y sommes restés quatorze jours. Nous avons pratiqué tous les jours : le matin, on faisait le cours du Doshu, et en début d'après-midi ou en soirée, on avait cours avec un autre sensei, par exemple Yasuno ou Miyamoto…

¦ *Votre contact avec la culture japonaise ?*

C'est vrai que pour un Européen qui va au Japon, ce n'est pas vraiment évident. Les mentalités ne sont pas du tout les mêmes. Je suis européen et cartésien, et quand on me pose une question, je réponds toujours par oui ou par non, mais j'ai remarqué depuis quarante ans que je les fréquente, que je n'ai jamais eu une réponse « oui » ou « non » d'un Japonais. J'ai toujours eu une réponse où il me laissait prendre la décision à sa place. Avec eux ce n'est jamais blanc ou noir, c'est souvent gris. C'est un peu bizarre. Par contre ce qui m'a surpris à l'Aïkikaï, c'est qu'il y a des bons, des très bons, mais il y a aussi des mauvais et des très mauvais. Je dirais que c'est le même microcosme qu'ailleurs. La différence, c'est qu'eux ont de grands senseis.

Ce qui m'a surpris aussi, c'est l'intensité du travail à l'Aïkikaï, une intensité que l'on ne retrouve pas chez nous. De temps en temps, peut-être, mais pas comme là-bas. Par exemple, le cours du Doshu : il y a trois ou quatre minutes d'échauffement, ça s'arrête à ça, il vous montre deux, trois mouvements sur l'heure de cours, une fois à droite, une fois à gauche, une fois omote, une fois ura, il n'y a pas d'explications, rien – vous travaillez. Et contrairement à chez nous, vous gardez le même partenaire pendant une heure. Si vous avez un très bon partenaire qui vous fait souffrir, vous souffrez pendant une heure, mais si vous avez un partenaire qui ne bouge pas, pendant une heure vous vous embêtez un peu. J'ai posé la question à Me Yasuno : « Pourquoi restez-vous une heure avec le même partenaire ? Parce que quand on tombe sur quelqu'un d'embêtant… » Et il m'a répondu : « Mais, qu'est-ce qu'une heure dans la vie ? » Et quand on y réfléchi, c'est vrai.

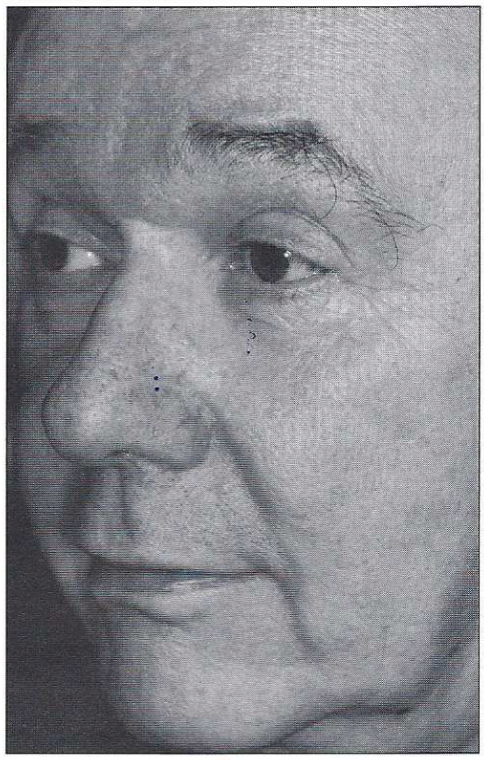
Là-bas, c'est « tomber, se relever, tomber, se relever… » Et même les vieilles personnes, j'en ai vu qui avait bien 75-80 ans, quand vous les saisissez, vous sentez bien que « ce n'est pas du mou », il y a du kokyu là-dedans, il y a du ki. Ce sont les choses qui m'ont un peu frappé.

¦ *Selon vous, pourquoi l'aïkido est-il, pour certains jeunes pratiquants, comme une religion ?*

Non, moi je n'aime pas ça ! Il y a des clubs, dans certaines fédérations, qui sont pratiquement devenus des sectes. Moi, par contre, j'ai jamais voulu qu'on m'appelle «maitre» : c'est «François», ou «Monsieur Warlet». «Maitre», en aïkido, je trouve ça déplacé. Peut-être que pour une vieille personne… mais je n'ai jamais aimé ça, je suis beaucoup plus simple que ça. Il ne faut pas tomber dans la dérive sectaire. Je ne citerai pas de nom, mais j'ai été parfois à des stages où quand le bonhomme parlait, j'ai été saisi parce que je me demandais si je n'étais pas dans une secte. Il pouvait raconter n'importe quoi, les gens qui étaient là buvaient ses paroles. Il y a une philosophie dans l'aïkido, et j'en parle à mes élèves, mais plus tard, pas au début. Il faut d'abord acquérir des principes, de la mobilité, de la puissance, et ce n'est qu'après que l'on peut parler de la philosophie qui va avec. Mais si vous parlez uniquement de la philosophie, quelque part ça cloche.

C'est comme pour faire « kokyu ho » : si vous utilisez uniquement votre force, cela ne va pas marcher. Si vous restez là comme un Bouddha, avec votre pensée « Zen », cela ne va pas marcher non plus. Il faut les deux. Il faut la pensée, parce que l'aïkido n'est pas que physique, parce que autrement je ne vois pas comment de petits bonshommes arriveraient à faire bouger de gros bonshommes.

C'est une chose qui m'a toujours saisi. Je raconte souvent une anecdote à mes élèves : une fois, lors d'un stage à Anvers, Me Tamura a demandé, comme il le faisait souvent au début des



stages : « Qu'est-ce que vous voulez voir aujourd'hui ? » et un des élève a dit : « Sensei, nous aimerions savoir ce qu'est le ki. » Il les a regardés, et a dit : « Vaste question ! » Il m'a appelé et m'a fait le saisir par derrière. Je faisais 85 kilos et je ne suis pas petit. Me Tamura fait une tête de moins que moi et fait 50 kilos. C'est vraiment un petit gabarit. Il m'a demandé de le lever, et je l'ai levé comme une fleur. Il m'a demandé de recommencer. Vous me croirez ou non, je n'ai jamais pu le décoller. Ce jour-là je me suis dit que si ce n'était que de la technique ou de la force, j'arriverais à le bouger. Un autre exemple, j'étais en face de lui et nous travaillions au ken, il dégageait une telle sensation, que je n'avais pas envie de lui taper dessus. Parce que vous savez que si vous bougez, vous êtes pris. Ce sont des sensations, et j'y crois plus qu'à un système religieux.

¦ *Nous Européens, on a des problèmes pour trouver cette voie.*

FW : Oui, mais d'abord je pense qu'il ne faut pas vouloir imiter les Japonais, parce que comme nous ne sommes pas de culture japonaise, cela ne sert à rien. Ils ont certainement de bonnes choses, mais nous Européens, sommes assez cartésiens. C'est pourquoi quand Christian est venu, et qu'il a commencé à donner des cours plus didactiques, on a eu l'explication de pourquoi il fallait faire comme ci et pas comme ça. Me Sugano, comme il le dit lui-même, reste fidèle à l'ancienne tradition et donc ne donne pas beaucoup d'explications pendant ses cours. Il nous disait : « Vous n'avez qu'à voler la technique ».

Il est tout aussi vrai qu'il ne faut pas que parler. Une personne d'intelligence moyenne va comprendre ce que vous lui dites, mais ce n'est pas pour ça qu'il va pouvoir le faire. Il faut que cela passe par le corps avant de passer par la parole. Maintenant, je dirais que quand c'est passé par le corps et que vous avez une petite explication en plus, ce n'est pas plus mauvais.

¦ *Que souhaitez-vous pour l'avenir ?*

Quand je vois la qualité de nos jeunes qui montent, et la qualité du travail qu'ils fournissent, je me dis que même si nous disparaissons, nous avons créé des petits poucets derrière nous. La relève est assurée. Une bonne relève, au niveau technique, parce que nous avons des jeunes comme Fabrice Sommers qui a passé son 4e dan devant Me Endo au Japon il y a quelques années et qui vient de recevoir son 5e dan, au Japon également, puisqu'il y va régulièrement deux fois par an. On a quelques jeunes qui en veulent, se bougent, se mouillent et s'impliquent. Il y a des jeunes qui ne s'impliquent que dans la pratique et l'enseignement, mais également des jeunes qui s'impliquent dans l'administratif : on a quelques jeunes « bien dans leurs souliers », très intelligents, qui sont entrés et là aussi la relève est assurée.

¦ *Et personnellement ?*

Comme je suis en bonne santé, j'ai le bonheur de pouvoir pratiquer et c'est toujours un plaisir quand je mets les pieds sur un tatami pour pratiquer avec les autres. Enseigner sans pratiquer, personnellement cela ne me conviendrait pas trop, il y aurait quelque chose qui me manquerait. On m'a opéré à chaque genou, et j'ai dû rester chaque fois un mois et demi en convalescence. Malgré ma jambe dans le plâtre, j'étais au cours. C'était un de mes jeunes assistants qui donnait cours, mais moi, en tant que professeur, je me devais d'être là. Etre prof, c'est avoir des responsabilités. Pour avoir un bon dojo, il faut que le prof mouille sa chemise, qu'il soit en recherche permanente pour pouvoir donner des cours intéressants à ses élèves. Le jour où les cours ne sont plus intéressants, les élèves commencent à se poser des questions, et peut-être à partir. Ce n'est pas de la prétention, mais je peux dire que je n'ai jamais perdu d'élèves parce qu'ils n'étaient pas contents de mon travail. J'ai perdu des élèves parce que soit la vie faisait qu'ils voulaient faire autre chose, soit ils déménageaient et allaient ailleurs.

Pour ce qui est de la qualité du travail, je ne remercierai jamais assez Monsieur Leclerre, parce que c'est grâce à lui que j'ai commencé l'aïkido, que je continue à en faire, que je suis presque partout

...il n'y a qu'en aïkido que l'on passe deux examens

avec lui. Si dans la Province de Liège il y a une pépinière de bons dojos, c'est parce que, pratiquement, tous les professeurs viennent de Herstal. C'est le premier club qui a été créé, les premières ceintures noires viennent du club de Herstal et c'est donc de là que les professeurs sont partis et ont essaimé dans la région.

¦ *Vous êtes président de la Commission des grades, pouvez-nous parler de cette fonction ?*

A l'époque, il y avait des personnes qui voulaient présenter un examen devant Me Sugano. Mais comme c'était les débuts, on n'était pas vraiment très bons, il y avait pas mal de rejets. On s'est donc dit que l'on n'allait pas faire perdre son temps à Sensei, donc on a créé une commission des grades, à l'époque Flamands et Wallons ensembles, et on faisait passer des « pré-examens ». Les personnes venaient chez nous, on leur faisait passer un pré-examen, et si vraiment c'était mauvais, on leur disait de continuer à travailler et de revenir quand ils seraient meilleurs. Ceux dont on pensait qu'ils avaient une chance, allaient se présenter devant Me Sugano pour passer leur examen.
Ensuite, nous avons été divisés en deux par les lois linguistiques. Nous avons donc dû créer notre propre Commission des grades francophone. Notre Commission des grades est représentative des différentes provinces francophones de notre pays. Et comme maintenant nous avons des 5e et 6e dans Aïkikaï dans la commission, nous pouvons délivrer jusqu'au 4e dan Aïkikaï.
A l'époque, il y avait deux examens. Vous passiez l'examen fédéral, et vous deviez repasser l'examen Aïkikaï. En qualité de Président de la Commission des grades, je pensais que c'était absurde, qu'il n'y avait qu'en aïkido que l'on passait deux examens. Dans la vie civile, quand vous avez réussi un examen, vous l'avez réussi. C'est là qu'on a eu une petite bisbrouille avec Me Sugano. Nous lui avons demandé que les candidats puissent obtenir le grade Aïkikaï en même temps que le grade fédéral. Il n'a pas trop voulu. Nous avons donc pris nos responsabilités. Nous avons obtenu de l'Aïkikaï l'autorisation de délivrer des grades. A l'époque la commission était beaucoup plus jeune, nous pouvions seulement délivrer des grades jusqu'au 2e dan Aïkikaï.
Il y a toujours des gens qui veulent présenter un grade devant un expert japonais, on leur laisse le choix. Je demande aux candidats s'ils veulent passer les deux grades en même temps, et si oui, je remplis le papier pour l'Aïkikaï, je le signe et l'envoie au Hombu dojo qui me renvoie les diplômes. Maintenant, nous pouvons attribuer les grades jusqu'au 4e dan. Au-delà, puisqu'il n'y a plus d'examen, c'est sur dossier. Mais comme notre commission est encore trop jeune, il faut un shihan pour les signer. On passe en général par Me Tamura, mais c'est très rare parce qu'il n'y a plus beaucoup de pratiquants en Belgique qui le suivent, ou par Me Sugano ou Christian Tissier.
Pour ceux qui veulent quand même repasser leur examen devant Sugano Sensei, selon l'ancienne formule, cela ne nous pose aucun problème, mais maintenant 85-90 % passent les deux en même temps.

¦ *Me Sugano vient-il encore ?*

Oui, oui. Comme vous le savez, il a été amputé au dessous du genou. Il est diabétique, et quand sa jambe s'est infectée, malheureusement il a fallu l'amputer. On pensait même que l'aïkido, c'était fini pour lui. Maintenant, quand il donne un stage, il ne peut plus se mettre à genoux pour le salut, mais quand je le vois pratiquer debout, franchement, je l'admire car celui qui ne saurait pas, ne pourrait pas le voir. Quand je le vois bouger avec sa demi-jambe artificielle, c'est époustouflant.

¦ *Une dernière question : que faites-vous dans la vie, à part l'aïkido ?*

Maintenant je suis à la retraite, au départ j'étais tourneur, j'usinais des pièces mécaniques. Puis je suis devenu technicien dans un bureau des méthodes. J'ai travaillé 23 ans dans la même société, puis elle a fait faillite. Deux ans après j'ai de nouveau travaillé comme agent des méthodes pour une autre société. Maintenant que je suis retraité, je travaille beaucoup pour la fédération : je gère le site web, je m'occupe de notre petit journal qui sort trois fois par an et d'autres choses encore au niveau de la fédé. Cela m'occupe l'esprit et je suis content. ■